

La Trinité, ou la *dansité* de l'Être

2 Corinthiens 13, versets 11 à 13

Paul termine sa seconde épître aux Corinthiens par ces recommandations et cette salutation :

« Et maintenant, frères et sœurs, adieu !
Soyez bien affermis dans la foi,
encouragez-vous les uns les autres,
mettez-vous d'accord,
vivez en paix,
et le Dieu d'amour et de paix sera avec vous !

Saluez-vous les uns les autres avec affection,
comme des frères et sœurs.
Tous les croyants vous adressent leurs salutations.

Que la grâce du Seigneur Jésus Christ,
l'amour de Dieu
et la communion de l'Esprit saint soient avec vous tous ! »

Jeân 3, versets 16 à 18

Au cours de son entretien avec Nicodème, Jésus lui dit :

« Car Dieu a tellement aimé le monde
qu'il a donné son Fils unique,
afin que toute personne qui croit en lui ne périsse pas
mais qu'elle ait la vie éternelle.

Dieu n'a pas envoyé son Fils dans le monde pour juger le monde,
mais pour que le monde soit sauvé par lui.

Celui qui croit au Fils n'est pas jugé ;
mais celui qui ne croit pas est déjà jugé,
parce qu'il n'a pas cru au Fils unique de Dieu.

Comme chaque année en ce dimanche qui suit celui de la fête de la Pentecôte, les textes liturgiques ainsi que les passages bibliques lus au cours du culte sont censés être centrés sur le thème de la Trinité qui a donné son nom à ce jour. L'an passé, déjà, fidèle en cela à cette tradition ancienne dont on retrouve des expressions y compris dans des chansons populaires telles celle de *Malbrough s'en va-t-en guerre* qui remonte au début du XVIIIe siècle, que Louis XVI entendit enfant et que Marie-Antoinette rendit populaire en l'interprétant au clavecin et où il est dit que Malbrough s'en reviendra à *Pâques ou à la Trinité* – déjà donc je vous avais entretenus de la Trinité comme de *la plus belle des croyances*.

La Trinité, Dieu trine et un – et n'allez surtout pas dire *trois* et *un*, cela ruinerait des années de dialogue avec l'islam qui n'a pas saisi les subtilités de cette pensée théologique et que le Coran condamne dans des termes on ne peut plus explicites :

« Ô gens du Livre !
Ne dépassez pas la mesure de votre religion ;
ne dites, sur Dieu, que la vérité.
Oui, le Messie,
Jésus, fils de Marie, est le Prophète de Dieu,
sa Parole qu'il a jetée en Marie,
un Esprit émanant de lui.
Croyez donc en Dieu et en ses prophètes.
Ne dites pas Trois ;
Cessez de le faire ;
ce sera meilleur pour vous.
Dieu est unique ! Gloire à lui !
Comment aurait-il un fils ? »¹

Et un peu plus loin :

« Dieu interdit le Paradis
à quiconque attribue des associés à Dieu...
Oui, ceux qui disent :
Dieu est, en vérité, le troisième de trois
sont impies.
Il n'y a de Dieu qu'un Dieu unique. »²

La Trinité, Dieu trine et un, Père-Fils-Saint-Esprit que Bertrand Vergely reprend en nommant le Parlant, la Parole et le Souffle qui, avais-je dit, vibre en chacun, en chacune et appelle au relèvement, à la résurrection et à la marche en avant dès cette vie-ci ; éveil en chaque jour, à chaque instant qui devient ainsi le moment de Dieu dans chacune des existences de ceux et celles qui le ressentent. Parlant, Parole et Souffle qui passe au cœur de l'humain et fait de lui l'être de son désir originel.

Aujourd'hui, je voudrais revenir sur cette notion propre au christianisme. Cette fois-ci en partant des textes bibliques.

Tout d'abord, en remarquant que c'est dans les formules liturgiques qu'elle va être exprimée avant de prévaloir plus largement. C'est le cas de la finale de la seconde épître de Paul aux Corinthiens qui fait partie des écrits les plus anciens du Nouveau

¹ Coran IV, 171

² Coran V, 72.73

Testament : *Que la grâce du Seigneur Jésus Christ, l'amour de Dieu et la communion du Saint-Esprit soient avec vous tous*³. Phrase qui deviendra rapidement une des formules de bénédiction les plus usitées dans la chrétienté. La finale de l'évangile de Matthieu comporte également une référence à la Trinité qui va s'imposer – si ce n'est déjà fait lors de l'édition de l'évangile – pour les baptêmes : *Faites des gens de toutes les nations des disciples ; baptisez-les au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit*⁴. C'est d'ailleurs la seule formule trinitaire explicite de tout le Nouveau Testament, alors que par la suite elle va devenir on ne peut plus classique, ouvrant et clôturant toute célébration, tout culte qui se veut chrétien.

Il semble bien que la liturgie ait précédé l'élaboration du penser théologique et n'ait pas attendu la définition de ce qui deviendra par la suite un dogme pour en proposer une formulation. Ou quand la piété devance la théologie. Ce sera bien plus tard que les Conciles de l'Église ancienne, tels ceux de Nicée et de Constantinople, présenteront dans leurs symboles des expressions et des définitions normatives de la Trinité. Ce faisant, ces conciles étaient convoqués pour réagir en face de divisions et d'oppositions se développant au sein même de la toute jeune Église, au point de la fragiliser, notamment au sujet de la Trinité, de la nature du Christ et de l'Esprit, d'une hiérarchie ou d'une préséance entre les personnes de la Trinité, voire de son refus pur et simple au nom de l'unité et de l'unicité de Dieu.

Mais revenons aux textes bibliques pour remarquer que, mises à part les deux citations que je viens de faire, il n'existe pas dans le Nouveau Testament d'autres mentions aussi claires de la Trinité. Certes, Jésus parle de Dieu le Père, son Père du ciel. Il parle également de l'Esprit. Et parfois, il réunit les deux dans un même propos. Cependant, il est tout de même symptomatique que l'évangile du jour de la fête de la Trinité n'arrive pas à reprendre un passage où les trois personnes de la Trinité soient citées liées l'une aux autres, autrement que dans une formule liturgique. Pourtant, cela n'aurait pas été impossible, puisque même dans l'échange entre Jésus et Nicodème – dont est extraite la péricope évangélique de ce jour – quelques versets plus haut, Jésus dit à son interlocuteur que nul ne peut entrer dans le Royaume de Dieu s'il ne naît d'eau et d'Esprit⁵. L'entretien avec Nicodème, un discours trinitaire sur le baptême. Mais du point de vue exégétique, une Trinité en cours d'élaboration, suffisamment imprécise pour que les passages d'évangile ne le retiennent pas dans sa totalité : l'eau et l'Esprit pour le baptême, dans la première partie du discours ; et dans la seconde partie, le Père et le Fils élevé pour l'annonce de la Passion et la foi qui donne accès à la vie éternelle, à la vie en plénitude suivant l'interprétation de cette expression que je vous ai donnée il y a deux semaines.

Certes, également, dans une lecture des plus classiques du Premier Testament, la mention du Fils de Dieu en tant que deuxième personne de la Trinité peut être trouvée, mais n'est pas évidente, identifiée à la Parole de Dieu à cause du Prologue de l'évangile de Jean – une interprétation à rebours – ou dans la personnification de la Sagesse – à nouveau une interprétation à rebours. Ce que les commentateurs juifs ne manquent pas de relever et qui pose suffisamment de questions pour diviser les interprètes chrétiens. Faut-il faire, certains diraient forcer, une lecture christique du Premier Testament ? Quant à l'Esprit, identifié au Souffle de Dieu, il est bien présent et la théologie orthodoxe

³ 2 Corinthiens 13, 13

⁴ Matthieu 28, 19

⁵ Jean 3, 5

est peut-être celle qui a le plus développé ce lien dans la Trinité. Cependant, il faut reconnaître que cette Trinité relève davantage d'une construction du penser à partir des textes bibliques et de leur compréhension – à la manière de ces briques que l'on assemble et qui donnent ainsi des figures qui peuvent être aussi passionnantes à fabriquer que belles à observer –, que de références bibliques évidentes. D'où les procès en hérésie, les condamnations, et les hésitations de beaucoup dont je fais partie, je dois le reconnaître.

Est-ce à dire que je serais en contradiction avec mon propos de l'an dernier ? *Oui et non, oui et non* – comme dirait l'humoriste.

Oui, parce que, je dois le confesser, la Trinité est un concept que j'ai de plus en plus de mal à comprendre. De même que je ne comprends pas et n'accepte pas les condamnations prononcées à l'égard de celles et ceux qui n'entraient ou n'entreraient pas dans la norme normée par une pensée normante dominante. Peut-être est-ce là mon côté rebelle. Mais, comme disait l'autre, mieux vaut une pensée belle et rebelle que moche et re-moche !

Non, parce que ce que je vous ai présenté l'an passé tient davantage de l'icône que du concept. La Trinité comme icône, comme image belle justement, à regarder, à méditer à défaut d'en saisir toutes les subtilités ; alors, en saisir la portée symbolique – c'est-à-dire qui rassemble – plutôt que les significations intellectuelles qui divisent – étymologiquement dia-boliques.

Et puis, pour avancer un peu plus, j'ai pensé à une analogie. Si, bibliquement parlant, l'être humain est image de Dieu – *imago dei* – se pourrait-il que la Trinité de l'Un trouve une expression chez l'autre, et réciproquement, s'éclairant mutuellement ?

L'humain, dit-on, est corps, esprit et âme en un seul être, trine et un.

Le corps. Il n'y a pas d'existence humaine sans le corps, qu'on le considère comme une prison ou au contraire comme le porteur de la vie, qu'on veuille le dépasser ou au contraire le magnifier – sachant qu'en ce domaine tout excès dans la négation ou la glorification est une voie extrémiste qui n'a pas de sens. Il n'y a pas d'humain qui ne soit que pur esprit ou qu'uniquement corporel.

L'esprit, déjà plus compliqué à définir puisqu'il ne se résout pas aux connexions neuronales qui font jaillir abstractions et idées, appréhension et compréhension du réel et de l'irréel, du concret et de l'imaginaire.

Et puis l'âme, peut-être l'élément de cette trinité humaine le plus difficile à cerner, qui a fait couler beaucoup d'encre et en fera couler encore, pour la contester ou l'affirmer. Bibliquement, elle est le souffle que Dieu a placé en l'humain pour en faire un être vivant⁶. Part de Dieu en chacune, en chacun. Son souffle à lui rendu en expirant une ultime fois de cette vie. Qui nous rattache à l'éternité, au désir de plénitude de la vie. Même pour le plus athée des humains, il y a cette part de la trinité de son être qui le fait être plus qu'être. L'âme, insaisissable, que jadis on a voulu peser, qui peut être belle. Longtemps, je l'ai mise de côté, jusqu'à la lecture de *La montagne de l'âme* de Gao Xingjian et la rencontre avec cet auteur, et une lecture encore *De l'âme* de François Cheng.

L'humain en tant que corps, esprit et âme qui font de chaque personne une unique, trine et une.

⁶ Genèse 2, 7

Et puis, une fois encore, il y a quelques jours, j'ai mieux saisi la Trinité de l'humain et de Dieu, en regardant la télévision, rediffusion d'une demi-finale de l'émission *La France a un incroyable talent*.

Là, une troupe de jeunes danseurs et danseuses – 17 pour être précis – âgés de 12 à 17 ans. 17 corps donc. Et un chorégraphe, l'esprit qui a choisi la musique, conçu la chorégraphie, sans qui tous ces corps n'auraient pas eu d'expression, sans qui les corps n'auraient pas été unis en un seul corps – ne parle-t-on pas alors d'un corps de ballet ? – ce qu'ils étaient, multiples et cependant réunis dans les mouvements, devenus un. Quant à l'esprit, sans ce corps de ballet, il n'aurait rien eu à communiquer, il serait resté muet ou égotique.

L'âme... Une des membres du jury, les larmes aux yeux éblouis, a eu cette phrase si juste parce qu'elle est de lumière : vous avez dansé avec votre âme. Elle aurait pu dire : vous avez dansé avec vos âmes. Mais non, elle a justement choisi le singulier : l'âme. Ils ont dansé l'âme. Tout est dit. Sans l'âme, ce qui a été présenté serait resté une représentation, un numéro, certes beau, mais pas une chorégraphie qui a exprimé la *densité de l'être*.

Moi aussi, j'avais les larmes aux yeux. J'aurais voulu être chorégraphe, danseur, musicien avec eux, participer à la densité de l'être. J'ai alors pris conscience que je l'étais, participant, par la communion, comme tout spectateur saisi. J'étais dans la dynamique de la Trinité. Parce que la Trinité est une dynamique – une *dynamis*, une puissance créatrice et non destructrice, une puissance d'amour sans qui rien ne serait. C'est ainsi que la définit la théologie orthodoxe. Une icône, oui, mais pas une image extatique, sans mouvement, hors de toute communication, Dieu à tout jamais figé et immuable dans son empyrée.

Dieu qui est Père et Fils et Saint-Esprit – Parlant, Parole et Souffle –, comme l'humain est corps, esprit et âme. Alors, l'Un et l'autre pleinement Être et être à sa mesure dépassée, transcendée, Lui et moi, Lui et nous, chacun, chacune, dans la communion de la densité de l'amour, de la densité de l'Être.

La Trinité, la plus belle des croyances, la densité et la densité de l'Être/être.

Musique

Envoi

En guise d'envoi, le début du *Chant des âmes retrouvées* de François Cheng

*Moi, si proche déjà de la mort !
Moi, déjà si loin de la mort !
La mort a eu lieu ; la mort n'est plus*

*Plus rien ne subsiste, à part le désir
Pur désir inaccompli
Mûr désir inassouvi...*

*Durable élan vers le désir originel
Désir originel de la Voie
Désir originel de la vie*

*Originel désir qui du rien fit surgir le souffle
Qui du rien fit surgir l'étrange chose qu'est la vie
Qui fit surgir l'étrange chose qu'est le lien de d'amour*

*C'est bien ce lien qui nous réunit ici
C'est bien la vie qui nous réunit ici
Mort qui n'est plus, vie continue⁷*

Bruneau Jousselin, pasteur

⁷ François Cheng, *Quand reviennent les âmes errantes* ; éd. Albin Michel 2012